

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

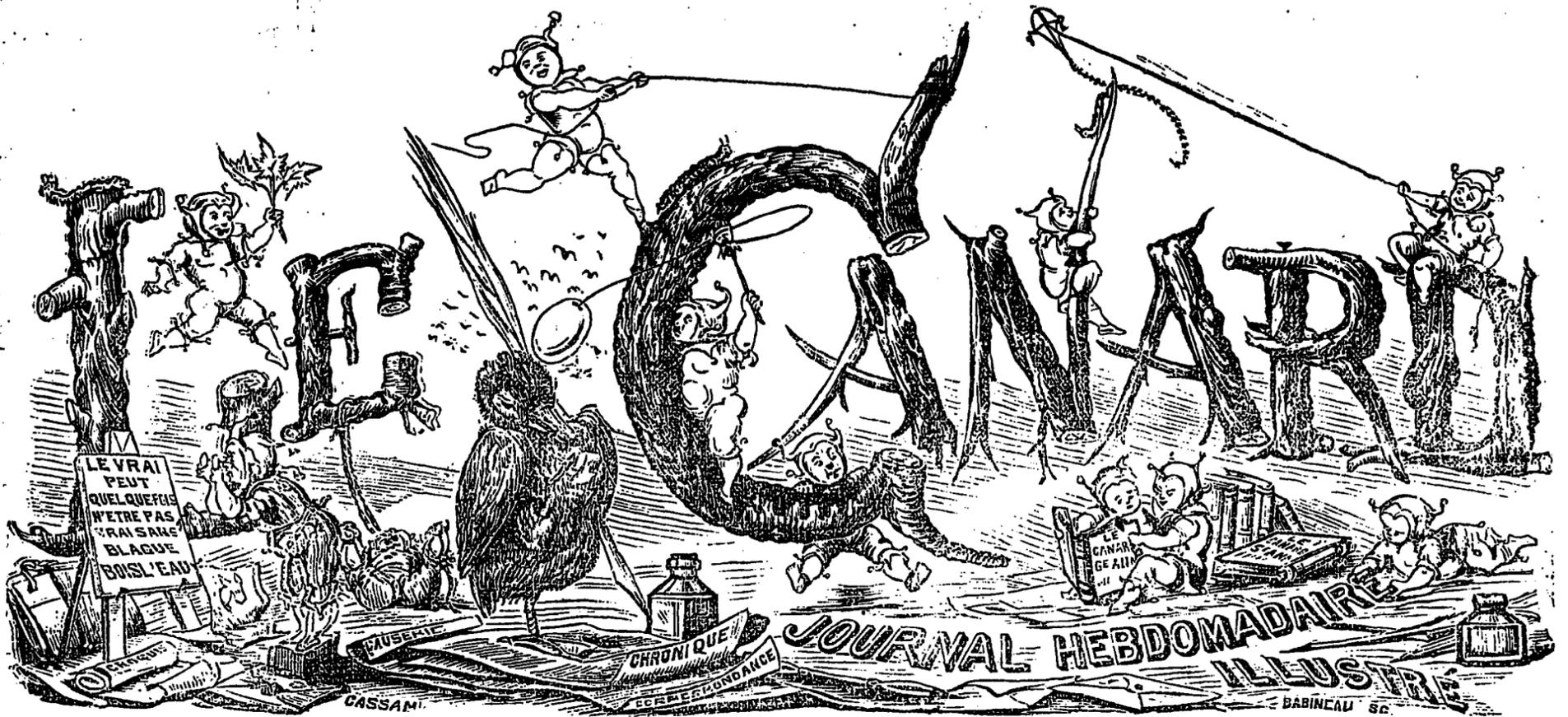
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER TONIC
QUININE
 ET
LE GRAND TONIC REFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON de CARABP
LE VASE BRISÉ

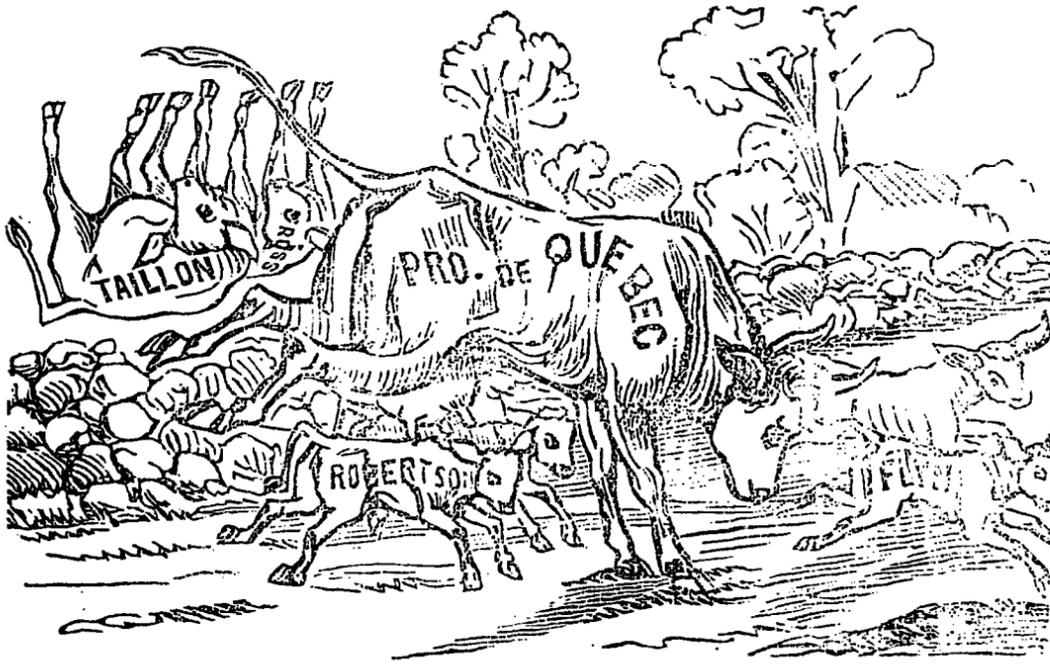
« Monsieur Sully Prud'homme — qui ne me lirez point, — soyez indulgent. Il ne s'agit point ici de ce chef d'œuvre du symbolisme, aussi connu que la *Leconte en patois*, et dont la célébrité doit vous importuner parfois. Je vous assure, le récipient que je veux chanter n'a absolument rien de commun avec ce vase fêlé où meurt une verveine. » qu'on a monologué dans tous les salons, et qui a fait et qui fera longtemps encore pâmer d'aïe des chambrières de belles dames.

Belle dame n'est point ma tante Zéphirine, et j'ignorais si elle a lu le *Vase brisé* de M. Sully-Prud'homme; mais, toujours est-il que c'est une brave femme et que je viens de passer chez elle quelques jours de bon temps.

Ma tante Zéphirine est une aimable vierge d'une quarantaine de printemps, un type de vieille fille très rare. D'une raisonnable corpulence — parti euh! né généralement odieuse à Sainte Catherine — elle a une figure toute ronde, avec des yeux tout ronds, trois mentons tout ronds, et, rien qu'à son gros nez honnête, on voit tout de suite que c'est une personne toute ronde, bonne comme du bon pain. Quand elle vous sourit, c'est plus fort que soi, il faut absolument qu'on lui saute; au con, qu'on fasse claquer sous les baisers ses grosses joues qui roument.

Elle a un drôle de nom, Zéphirine, et qui ne lui va guère; mais ça ne fait rien, c'est une digne femme tout de même.

Quant aux idées, elle est absolument républicaine, ce qui est de l'héroïsme, là-bas, à Barbigny — c'est son pays s'il vous plaît — même, grave infraction à la règle du célibat féminin, ma tante se pique de scép-



ELLE EN A ASSEZ !

Triste position des veaux qui voudraient encore sucer la vache à lait. Mais elle les reçoit par des ruades et elle trouve qu'il est grand temps de les sevrer.

tisme. Elle a son opinion à elle sur le bon Dieu, l'enfer et tout ça, et ne prend de la messe et du reste que juste ce qu'il en faut pour ne point se fâcher avec le curé.

— Parce que, vois-tu, mon enfant, il ne faut blesser personne. On ne sait pas, un jour ou un autre on peut avoir besoin de son prochain, et alors... suffit! je m'entends!

Il faut dire que son faible, à elle comme à bien d'autres, c'est la manie des honneurs, le culte du fonctionnarisme, des rubans etc. Aussi, la dame du capitaine de gendarmerie, celles de tels et tels conseillers municipaux sont des bonnes amies, qu'on se le dise!

Elle a le respect, que dis-je! l'idolâtrie des autorités constituées!

Étant donnée l'ambition de ma tante, pour elle je suis un monstre. Elle aurait bien voulu, c'est tout naturel, me voir partager ses aspirations administratives. Sur la promenade publique de Barbigny, quand la musique s'époumonne le dimanche, quelle fierté d'aller de long en large

à petits pas, au bras d'un futur procureur de la République, ou d'un futur conseiller de préfecture. Enfin, d'un futur quelque chose! Et cela au nez des gens, qui, vraiment... suffit! je m'entends!

C'est ce qu'elle m'a encore répété la digne femme, quand je suis allé la voir ces jours-ci. De Paris à Barbigny, il y a loin. Ce sont des transbordements successifs qui vous détruisent un homme comme une allumette; d'abord, du chemin de fer dans les bras de tante Zéphirine; puis des dits bras dans l'*omnibus de la gare*, une cage invraisemblable qui broie les os; puis dudit véhicule dans une seconde accolade de tante Zéphirine, enfin de ladite compression dans la salle à manger. Ouf!

Aussi, quand fut fini, un de ces dîners longs, copieux et succulents comme on n'en fait plus là-bas, couronné de ces confitures exquis comme on fait que lorsqu'on est tante Zéphirine, éprouvais-je un accablément, un besoin de sommeil inouï.

Le rougonnant et monotone babil-

lage de la vieille fille y était bien pour quelque chose. Elle s'aperçut que mes yeux papillotaient, et, vite centuse, se maudissant, alluma une bougie et me conduisit à la chambre où je devais coucher.

Devant la porte, la main sur le bouton, elle s'arrêta, et d'un ton solennel:

— Mon enfant, dit-elle, tu vas habiter une chambre historique. Mais, je suis fêlé: je te dirai ça demain! pour l'instant il faut que tu te reposes.

Je lui dis bon-soir, d'amples effusions s'ensuivirent, et elle me laissa.

On m'avait installé dans la chambre d'amis la plus belle de la maison. Cet honneur m'attendrissait.

Mais qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir d'historique dans cette grande pièce banale, qui servait le renfermé comme les chambres que l'on respecte? Les meubles peut-être, qui, certainement, datent du déluge; et la pendule, une Fortuno prétentieuse, toute dorée, sous un globe garnis dans le bas d'une chenille de piuche ross.

Eh bien! entre nous, je ne m'étais jamais douté que la maisonnette de ma tante eût son histoire.

— Pan, pan. Entrez!

C'était ma tante qui revenait.

— Ah! tu n'es pas encore couché. J'ai oublié de te dire! de tes fenêtres tu peux voir de l'autre côté de la rue, celles de M. Léonin, le lieutenant des pompiers, un homme influent! Qu'il demeure en face de chez moi! Allons, suis-je bavarde! Je file.

Nouveaux bonsoirs, nouvelle accolade.

Ici je dois prier, supplier le lecteur, à deux genoux, de pardonner à mon audace. Vraiment, il faut du courage pour parler de ces choses! J'aurais mieux fait de me taira.

Une fois seul, je me déshabille en une seconde et plongeant mon bras dans la partie inférieure de ce petit meuble qu'on trouve généralement auprès des lits, j'en ramène est... ustensile, ce produit céramique, ce vase, pour tout dire, qui, que... suffit, comme dit Zéphirine, vous m'entendez.

Oh! dans quel état pitoyable je le trouve! Plus de... d'oreilles, plus d'anse enfin. Sur le côté, une large déchirure en forme d'angle. Des fentes en étoile dans tous les sens. Pourvu qu'il ne me reste pas dans la main!

Comprend-on ma tante, qui me laisse ça! c'est abominable! Je vous demande un peu comment vous voulez que....

O monsieur Sully Prud'homme, ce n'était point le vôtre!

Heureusement, j'entends dans le corridor le petit pas bedonnant de Zéphirine. J'étais en chemise, je me fourre dans les draps, j'appelle:

— Ma tante! au secours!

Elle se précipite.

— Mon Dieu! qu'y a-t-il?

— Il y a que, ma bonne tante... vraiment je ne peux pas vous dire... mais, là, pour sûr, j'en voudrais un autre.

Je montrai l'ustensile.

Alors le visage de Zéphirine s'illumina d'un large rayonnement:

— Connais-tu M. Bafouillard?

— Oui, oui, mais ça n'est égal. J'ai sommeil, donnez-m'en un autre!

— C'est bon tu sauras ça demain. J'en eu un autre, et je dormis comme un juste.

J'aurais dû, avant ce pot, vous présenter M. Bafouillard. A tout seigneur, tout honneur.

C'est un de nos honorables les plus distingués. Il n'a pas précisé en l'oreille de la Chambre, mais ses collègues l'aiment beaucoup, parce que, lorsqu'il monte à la tribune, comme son charabia n'est guère compréh-



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 20 Novembre 1886

PROCLAMATION PENDARDE.

CANAYENS!

Dans quelques jours il y aura juste un an que nous avons inauguré le régime du noued coulant et que nous avons coupé le sifflet à un de vos compatriotes.

Depuis cette époque, le diable est aux vaches dans notre parti, vous paraissez en avoir plein le dos de nos bons services et on répète partout que notre chien est mort.

Avant de nous faire passer au bob, et de nous faire quitter une place où nous nous trouvons très bien, il est de temps d'expliquer et de dissiper tout malentendu.

On vous a dit partout que nous avions eu beaucoup de fun à faire pendre Riel et que nous avons ri comme des petites baleines à la pensée de lui voir tirer la langue! Tout ça c'est des meneries!

Nos consciences sont immaculées comme l'âme du boss Dansoreau et nous n'avons rien à nous reprocher!

Nous avons la larme à l'œil en laissant exécuter Riel que nous savions innocent comme l'enfant qui vient de naître, et si nous avons commis un tel acte c'était pour l'intérêt général et surtout pour le nôtre.

Nous étions les domestiques de Johnny qui nous payait grasement avec votre argent.

Et quand on est domestique on doit obéir à son maître sous peine d'être fiché à la porte de la maison.

Johnny qui est lui-même le domestique des orangistes nous a dit: il faut pendre Riel.

Et nous l'avons pendu!

Vous voyez Canayens, que c'est clair comme de l'eau de roche, et qu'il n'y a plus besoin de faire tant de bardas pour une affaire aussi simple.

Si nous avions désobéi à Johnny nous étions du jour au lendemain dans la rue!

Nous aurions gagné votre estime mais nous aurions perdu nos places.

Entre votre estime et l'argent nous pas n'avons hésité une minute.

Nous avons choisi l'argent!

Aujourd'hui nous allons probablement perdre les deux choses: vous nous considérez comme de la rogne et vous allez nous couper l'herbe sous le pied.

Mais après les explications que nous venons de vous donner, vous approuverez notre conduite: vous reconnaîtrez que nous sommes très smart et que nous savons traiter les affaires.

Les orangistes sont de très braves gens qui aiment beaucoup les canayens et qui leur veulent un tas de bonnes choses.

Mettez vous bien ça dans la cervelle.

Du reste nous avons envoyé Riel au paradis, et il est bien mieux là qu'à manger les patates pourries que nous lui faisons distribuer.

De quoi se plaindrait-il?

Et s'il y en a parmi vous qui désire aller au ciel de la même manière, nous sommes tout prêts à l'y expédier nous avons tous les instruments nécessaires pour cela!

Vous voyez que nous sommes d'honnêtes gens!

Ayez donc confiance en nous et votez pour les pendards aux prochaines élections fédérales!

Vive la corde!!!

SIR HECTOR
CHAPLEAU
A. P. CARON
ROSS
TAILLON ETC ETC.

DINER D'ADIEU

Ces jours derniers un dîner d'adieu réunissait la fleur des pois des pendards; M. Taillon était l'amphytrion et autour de lui se pressaient Ross, Flynn, Lynch, Beudet, Chapleau, Bossé Dansoreau, Hon. Beaubien, Leblanc, le barbier, de l'hôtel Jacques Cartier, Corbeil, et plusieurs autres.

Ce dîner était l'enterrement de la vie de..... ministre c'est à dire de la vie de noces, de bombance, et de godailleries. Aussi le nez des invités était-il terriblement allongé, celui de M. Beaubien notamment avait grandi de plusieurs pouces.

Au commencement du repas M. Taillon se leva et dit en termes émus que ce banquet marquait la clé u des

plaisirs et des réjouissances et que le menu se ressentirait de l'état de débâche dont on commençait à souffrir.

Ainsi continua-t-il, malgré toutes nos recherches il nous a été impossible de vous offrir aujourd'hui du veau, malgré l'amour immodéré que vous avez pour cette viande. Nous savons en effet que c'est la seule qui peut vous donner des forces aujourd'hui. Nous avons offert de gros prix à plusieurs bouchers nationaux et nous avons couru tous les marchés, mais sans succès.

— L'hon. Beaubien a eu l'amabilité de nous offrir la queue de son cochon et ses pieds pour faire un fricot de pattes, mais ce plat malgré ses qualités ne remplacera pas une bonne blanquette de veau à la sauce blanche!

A ces paroles un sourd gémissement se fit entendre parmi l'assistance et Bossé Dansoreau en laissa échapper quelques cheveux dans la soupe.

Le repas fut des plus tristes et s'acheva dans un silence pénible; on n'avait même pas de cœur à boire et quand on se sépara personne n'était en brosse!

CHEZ LES PAWNBROKERS

A la clôture de la navigation le *Canard* fait chaque année une enquête pour se rendre compte de l'état de prospérité de ses concitoyens et savoir si la saison a été bonne ou mauvaise. Pour cela il va rendre une visite dans les principaux clous de la ville et interroger adroitement leurs propriétaires. Voici quel a été cette année le résultat de ses recherches:

CHEZ M. LAZARUS

M. Lazarus pense qu'en général l'année a été bonne pour le public, mais depuis les élections un grand nombre d'employés du gouvernement sont venus engager leurs chaînes de montre, et il a vu aussi pas mal de gros bonnets pendards qui paraissent gênés et qui ont cloué quelques objets chez lui.

CHEZ M. SILVERSTONE

Ce monsieur a tenu à peu près le même langage mais avec encore plus d'affirmation. Il dit que les pendards sont dans une débâche noire et qu'il va réaliser beaucoup de profits avec eux. M. Tassé a porté à son clou plusieurs valises et une pile de volumes de son ouvrage des *Canadiens de l'Ouest*, M. Talon a voulu engager chez lui la veste qu'il avait remportée aux élections du 14 Octobre, mais elle avait si peu de valeur que M. Silverstone l'envoya s'adresser à Albert fils de la rue Craig, et là il en obtint à grand peine un trente sous.

Le poète Têtu a essayé aussi d'avoir de l'argent pour quelques pièces de vers mais sans résultat, M. Silverstone ne voulant lui acheter ses œuvres qu'au poids du papier.

CHEZ LEVY SUCCESEUR DU PÈRE ALBERT.

C'est avec émotion que le *Canard* constate l'absence du père Albert le doyen des pawnbrokers du Canada; ce clou est un des plus populaires de Montréal et il a la clientèle du *Monde* et la *Presse* de la *Semaine religieuse* et de plusieurs autres journaux de la ville.

M. Lévy a constaté que depuis la débâcle du gouvernement aux élections, l'argent se fait plus rare au *Monde* car presque tout le personnel de ce journal a eu recours à lui, et il nous montre un grand nombre de culottes et de gilets que nous reconnaissons en effet avoir vus sur ces Messieurs.

Nous reconnaissons en outre les lunettes de M. McLeod et de M. Charette et la redingote de M. Têtu.

M. Lévy pense que l'hiver sera très dur pour tous ces pauvres diables des journaux pendards et qu'ils tireront la langue, aussi est-il décidé à leur charger de gros intérêts.

Hector Berthelot a porté à son clou plusieurs vieux tubes de vaccin qui lui restaient de ses fonctions d'officier du bureau de santé;

L'abbé Chabert; un dessin d'un jeune fille;

Robillard (de Berthier); deux boîtes de foin;

Hon. Beaubien; un cochon;

Leblanc (de Laval); une caisse de fromage;

On peut juger par là du désarroi financier où se trouve nos bons pendards, mais pour le gros du public la saison paraît n'avoir pas été mauvaise.

A TRAVERS MONTRÉAL.

Le comble de l'adresse pour Bisailon;
—Coiffer St. Catherine.

Les nez rouges des différentes administrations publiques de Montréal ont été terriblement vexés par l'acte de la *Patrie* du 11 Novembre.

Ah mes gaillards! cela n'a aucun charme pour vous la perspective du régime de l'eau claire!

C'est cependant ce qui vous pend au bout du nez. Et soyez certains qu'il ne s'en portera pas plus mal.

Après avoir offert le ministère à tous les juges de la Cour, les chevaliers du noued coulant se sont rabattus sur les personnalités moindres attachées à la Justice.

Ils se sont adressés entre autres à M. Sicotte le greffier, qui a refusé d'être le chef du ministère.

Le conciergé de la Cour a également décliné l'honneur qu'on lui faisait.

On parle d'une soirée dansante qui fut organisée par le personnel du *Monde* de la *Presse* et de la *Mineuse* pour fêter le 16 Novembre, jour anniversaire de l'assassinat de Riel.

M.H. Berthelot conduisait l'orchestre sur son violon, et

A QUI LE FAUTEUIL?

Dans un village fort éloigné, vivait un brave homme de curé fort aimé de ses ouailles.

Il n'était qu'une seule critique qu'on pût relever contre lui, dans le village:

C'est qu'il avait comme ami intime le plus profond hérétique qu'on pût voir.

—M. Jeanpin se fait bien du tort, en faisant compagnie de M. Piervin.

Jeanpin, c'était le nom du brave homme de curé, comme Piervin était celui de l'hérétique.

Il va sans dire que le curé s'était mis dans la tête de convertir l'hérétique, en arrivant au village.

Mais il avait eu beau prêcher et beau dire, l'hérétique n'avait voulu entendre. Il avait même menacé le curé de rompre toutes relations, si celui-ci continuait à lui parler de religion.

M. Jeanpin, qui tenait à son idée, avait promis à Piervin de ne plus s'oublier dans leurs conversations.

Si, par hasard, il échappait au curé de dire parfois:

—C'est la volonté de Dieu! ou le bon Dieu veuille sur les siens!

Piervin se récriait aussitôt:

—Ah! curé, encore! que vous êtes désagréable! C'est très mauvais genre de parler ainsi des absents!

M. Jeanpin se taisait après avoir fait des excuses.

L'été, les deux amis faisaient des promenades; mais l'hiver, ils passaient ensemble, au coin du feu, les longues soirées tristes.

Ils faisaient ainsi de nombreuses parties de Boston, dont raffolait M. Piervin.

Un soir, M. Piervin, qui était aussi mauvais joueur lorsqu'il perdait, qu'il aimait à insulter le vaincu quand il était vainqueur, plaisantait fort ce pauvre M. Jeanpin qui de la soirée, n'avait pu prendre une partie.

—Tenez, curé, lui dit-il, je vous gagnerais votre culotte, ce soir.

Eh! bien soit, dit le curé, je vous la joue.

—Et contre quoi?

—Contre votre promesse de venir dimanche prochain, entendre mon sermon à la grand'messe.

—C'est dit, curé, j'accepte, j'aurai votre culotte.

—Ou vous viendrez à la messe.

Et le curé gagna.

Cette partie se joua le mardi au soir; de toute la semaine, M. Jeanpin ne revit pas M. Piervin.

M. Piervin était aussi loyal que mauvais joueur. Il avait perdu, il paierait.

Mais il tint à répandre dans le bourg le bruit de la partie jouée et de l'enjeu engagé, pour qu'on ne pût pas mal interpréter sa présence à l'église, où on ne l'avait jamais vu.

Des paris s'engagèrent:

—Il ira!

—Il n'ira pas!

M. Jeanpin était tranquille, il connaissait la loyauté de son vieil ami et il savait qu'il viendrait.

Le dimanche venu et la messe étant sonnée, les curieux firent le guet.

Et on vit M. Piervin, revêtu de la redingote de cérémonie, s'avancer vers l'église dans laquelle il entra par la grande porte.

Le curé était rayonnant. Il avait préparé un sermon qui devait surtout s'adresser au grand pêcheur Piervin.

On avait avancé une chaise à l'hérétique qui la refusa en disant:

—On les paye vos chaises, et j'en donne rien aux églises.

Et il resta debout au beau milieu de la nef.

Enfin, M. Jeanpin monta en chaire.

Après le prône et les cérémonies d'usage, il attequa le sermon, qui débutait par un programme des magnificences célestes qui attendaient les fidèles serviteurs de Dieu.

Puis il parla de la miséricorde infinie du Seigneur, en citant cette maxime de l'Évangile:

— Il y aura plus de joies dans le ciel pour un pêcheur converti que pour cent justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

À peine avait-il parlé, qu'un formidable élat de riro retentit.

C'était l'impie, l'hérétique M. Piervin.

sible, on a le temps de faire un petit tour au buffet ou dans les couloirs.

Pour revenir à notre affaire, le lendemain matin, après les effusions indispensables, ma tante et moi étant assis devant notre chocolat, je demandai l'explication du vase brisé, de Bafouillard, etc., toutes choses auxquelles je n'avais vu que du bleu.

—Monsieur Bafouillard, dit gravement ma tante, est un des députés les plus connus du département. Tu dois savoir ça, toi. L'année dernière, quand il passa incognito dans notre ville, il n'y avait plus un lit de libre à la mairie.

Comme je suis l'amie intime de Mme la Mairesse, j'ai supplié son mari de me laisser recevoir M. Bafouillard. Il a daigné coucher dans la chambre rouge, dans la nuit du 27 au 28 décembre. C'est lui qui a cassé le vase. Je parie que tu ne t'en serais jamais douté.

—Ma foi non! Comment voulez-vous?... Alors, c'est M. Bafouillard qui a daigné... et vous gardez la chose en souvenir, précieusement?

J'ai ri de bon cœur.

—Tais-toi, rugit Zéphirino courroucée. Je te consille de railler les autorités constituées, toi qui ne feras jamais rien de bon!

AUGUSTIN CHABOSEAU.

COUACS

Sur le boulevard:

—Oh mon cher, je viens de rencontrer quelqu'un qui te ressemble tellement... qu'il m'a salué!

Au jeu des petits papiers.

Demande.—Y a-t-il ou n'y a-t-il pas une seconde vie?

Réponse.—Qui "mjurra" verra!

La gloire.

Deux jeunes gens de lettres font des preuves d'avenir.

—Dire que quelques lignes suffisent à sauver à jamais un homme de l'oubli!

—Quoi, quelques lignes! un mot! Regarde Cambroune!

Copie textuelle qu'un jeune collègue adressait, samedi à ses parents:

"Je suis encore collé dimanche, c'est vous dire assez que mon maître d'étude a eu de nouveaux torts envers moi!"

Un gamin demande l'aumône en se disant abandonné de tous.

—Tu es donc orphelin?

—Oui, monsieur.

—Il y a longtemps?

—C'est de naissance!

Madame, à sa cuisinière:

—Tenez, ma fille, je trouve encore nu de vos cheveux dans ma soupe!

La cuisinière, après examen:

—Madame peut manger sans crainte... c'est un de ma fausse natte.

Labécauchon nous écrit dans sa dernière correspondance:

"C'est bon uniquement comme les cigares sont chers et mauvais à Londres; heureusement la dernière fois que j'ai été voir Madame Victoire, la bourgeoise me fit présent d'une belle boîte de «Crème de la Crème» et d'une boîte de «Noisy Boys» de J. M. Fortier de Montréal, et elle me dit que son gas le prince de Galles n'en fumait pas d'autres, et tous les gros bonnets de la cour les trouvaient si bons qu'ils en faisaient venir de Montréal."

A travers Paris.

Un chinois, arrivé à Paris depuis peu, passait hier place de la Bourse, à trois heures de l'après-midi.

Ah! par les olancours qui retentissent d'ordinaire en ce lieu, il se tourne vers son guide.

—N'est-ce pas là, demande-t-il, ce que vous nommez l'institut Pasteur?

Pitou revient au pays, son congé terminé, pour épouser sa cousine qui devait l'attendre; il apprend qu'elle est mariée.

Cronquieu, s'écrie-t-il avec désespoir, si j'avais eu ça plus tôt, c'est moi qui ne me serais pas tant dépêché de faire mes cinq ans!

vin, qui commettait cette sacrilège inconvenance.

Ce rire avait démonté M. Jeaupin, qui ne put que bredouiller une fin insignifiante de sermon.

Le soir, les deux amis dinaient de compagnie.

Ah! c'est bien mal, cela, monsieur Piervin! disait le curé d'un air fort attristé.

Ah! permettez, vous dites des bêtises; c'est vous qui m'avez fait rire.

Des bêtises! s'écria le bon curé, l'Evangile, des bêtises.

Dame, si l'Evangile dit ce que vous nous avez raconté ce matin, qu'il y aurait plus de joie dans le ciel pour un pécheur repentant...

C'est très exact.

Savez-vous, dit Piervin qu'il n'est pas encourageant pour vos fidèles, l'Evangile?

Pour moi, je suis décidé à pêcher le plus possible jusqu'au dernier moment; alors je me repentirai, et de cette façon j'aurai eu plus de joie que vous de mon vivant et surtout plus encore après ma mort.

M. Jeaupin vit, ce jour là, qu'il ne convertirait jamais M. Piervin.

Ils vécurent de longues années encore dans l'intimité, puis un jour, la mort passa dans le bourg et les faucha tous les deux du même coup. Mais au dernier moment, M. Piervin s'était converti.

Le deux amis étaient morts dans la soirée, mais le voyage est long de la terre au Paradis, et il faut une bonne nuit, même aux âmes les plus légères, pour y arriver.

L'âme de M. Jeaupin était propre par habitude, et celle de M. Piervin venant d'être tout récemment nettoyée, elles arrivèrent ensemble, au petit jour, sous les murs du Paradis.

Les portes n'étaient pas encore ouvertes.

Et maintenant, dit l'âme de Piervin à celle du curé, l'Evangile n'est qu'une blague si je ne suis pas reçu ici mieux que vous.

Oh! dit l'âme du curé, d'un petit air modeste, le moindre coin me suffira.

Et moi, ajouta l'âme convertie, j'ai toujours préféré un fauteuil à un strapontin.

L'ange de faction passait en cet instant, il s'informa du désir des nouveaux venus.

Dans un moment, leur dit-il, vous pourrez entrer, on se lève dans le Paradis, et les réceptions vont commencer.

Enfin, les lourdes portes grinçèrent sur leurs gonds, et la barbe embroussaillée de Saint Pierre fit son apparition.

Les deux âmes furent très chaleureusement accueillies par le vénérable portier.

Vous êtes impatientement attendus, leur dit Saint-Pierre; des réjouissances extravagantes ont été ordonnées pour aujourd'hui même à votre intention.

Et le concierge remit les deux âmes aux mains de Saint Andoche, le grand introducteur qui les devait conduire au Tout-Puissant.

Ils traversèrent alors d'immenses jardins, au milieu desquels s'étendaient de magnifiques pièces d'eau.

Sur le bord de l'une d'elles, sainte-Ursule avait quelques langes de chérubine.

L'âme de Piervin parut froissée de l'indifférence de Sainte-Ursule: elle ne se retourna même pas pour les voir passer.

Ah! dit Saint-Andoche, elle en voit bien d'autres.

Après une course qui dura près d'une heure, ils arrivèrent dans la grande salle des fêtes.

Le personnel, en habits de gala, se trouvait au complet.

Piervin avait toujours été observateur, aussi ne voulut-il rien perdre du coup d'œil.

A droite il aperçut Saint-Eloi, qu'il reconnut à la culotte qu'il tenait à la main. Près de lui, Saint-Romain faisait semblant d'enlever Sainte-Sabine, et Saint-Martel frappait amicalement la tête de Saint-Cloud. Saint-Crépin, de son côté, essayait une paire de bottines à Sainte-Thérèse, tandis que Saint-Angustin respirait la tête de Sainte-Rose, Saint-Labre se tenait entre Saint-Jules et Saint-Thomas. Saint-Médard regardait Saint-Balamie d'un

étant donné les circonstances de la fête, ce fut une véritable danse macabre.

Beaucoup de personnes désiraient vivement voir le portrait du cochon de l'hon. Beaubien. Nous pouvons aujourd'hui satisfaire leur curiosité et nous donnons ci-dessous le portrait de cet intéressant personnage.



A cette époque de l'année, une véritable plaie est celle des billets de raffa; le Canard donnera un joli cadeau à la personne assez smart pour trouver un moyen qui nous permette d'éviter le coup du billet de raffa.

Nous proclamons bien haut cet esprit inventif, "un bienfaiteur de l'humanité."

Le Canard a déjà toute une collection de ces billets qu'il cédera avec plaisir à 10 cents dans la piastre.

LE MOIS DES MORTS

Avant que Novembre ne soit passé dépêchons nous de glaner les facéties funèbres que cette époque a inspirées aux humoristes.

Ah! monsieur, disait un Allemand, jamais, je ne saurai conjuguer le verbe mourir... Il est trop irrégulier... Je crève.

Tu aiaques. Il rend sa fourchette, Nous cassons notre pipe, Vous remerciez votre boucher, Ils dévoissent leur billard... C'est impossible!

Coquilles néo-ologiques: C'était un homme de rien.—Bien.—D'une rapacité peu commune.—Capacité.—Il a braillé vingt-cinq ans.—Brillé.

Le docteur Z*** est très jovial: il a toujours le petit mort pour rire.

Sur une tombe en Normandie: "Cette sépulture est bien modeste sans doute, mais tous les frais que nous aurions pu faire ne l'auraient pas rappelé à la vie, le pauvre cher homme!"

Dictionnaire charentaises: l'ÉDÉRAL.—Se dit d'un homme à l'agonie.

Le baron Brisse, de gastronomie mémoire, avait à l'avance rédigé son épitaphe qui devait consister dans ce peu de mots: "OS D'UN GOURMAND."

A un veuf éploré: —Il faut se faire une raison, mon cher; toutes vos larmes ne la ressusciteront pas. —Je l'espère bien.

ANNONCE.—Par suite du décès de ma belle-mère, je céderais à très bon marché le râtelier qu'elle a porté jusqu'à sa mort.—E. D. C. D. Poste restante.

Isidore Pétrousquin. Il laisse deux veuves on bas-âge... Et un enfant de 34 ans.

Pour juger de l'importance réelle d'un individu, il faut penser à l'effort que produira sa mort. (Le Duc de Lévis.)

Comble du désespoir pour un horticulteur veuf: Arroser son jardin avec une pompe... funèbre.

Vivre est une maladie que le sommeil soulage, mais que la mort seule guérit. (Chamfort.)

—Il est mort en emportant tous nos regrets. —C'est vrai, puisqu'il ne nous en a laissé aucun.

Ci-Gît. Ma belle-mère Enfin!

Annnonce d'un journal américain: Pour la somme insignifiante de 25 cents, le soussigné indiquera un remède souverain destiné à changer définitivement la couleur du nez de quiconque est affligé d'alcôolisme.

Remède en question: Continuez à boire, et votre nez, de rouge qu'il est deviendra bleu

PHILOSOPHIE DU CANARD

Quand une femme vous jure un amour éternel, c'est qu'elle vous croit bien malade.

On dit souvent: "Les honnêtes gens n'ont qu'une parole." Cela laisse supposer que les personnes malhonnêtes en ont plusieurs, et cependant ce sont elles qui en manquent.

Le code est la bible des escrocs.

Quand une femme mariée, qui vous connaît à peine, vous avoue qu'elle s'ennuie, vous pouvez être sûr qu'elle s'amuse.

Quand un mari est exaspéré par sa femme, il bat son chien; quand une femme est agacée par son chien, elle tape sur son mari.

Quand les peuples deviennent vertueux, les affaires vont mal.

CALENDRIER pour 1887.

- Janvier..... le sort d'autrui.
Février..... tes yeux dans les miens!
Mars..... toujours dans le chemin de la gloire.
Avril..... te toi sous mon parapluie.
Mai..... l'honneur au-dessus de tout.
Juin..... la force au courage.
Juillet..... dit: Zut!
Août..... ce qu'est mon fusil?
Septembre..... comme du poulet.
Octobre..... iocbe est bonne!
Novembre..... asse pas devant tout le monde!
Décembre..... meublée à louer.

Pour un Pépin!

Il paraît que les journalistes américains n'aiment pas à perdre leurs parapluies. L'un d'eux ayant subi dernièrement une perte de ce genre, anathémisait de la façon suivante le coupable présumé;

Que chaque goutte d'eau qui tombera du ciel sur mon parapluie dans les mains ce cet homme soit une goutte de vitriol: que chaque rayon de soleil soit un millioa d'épingles trempé dans un poison violent!

Que ces épingles piquent jusqu'au fond la chair infâme et putride du spoliateur! etc.

Tout cela pour un riflard de 2 fr. 50 cs!

PARISIENNERIES

Chez le coiffeur. Un vieux monsieur gourmande l'apprenti qui vient de lui couper les cheveux.

—Ce n'est pas ça... Vous ne savez rien faire... Pas assez court derrière, trop long devant... Allons, recommencez ça!

Nouvelles tentatives de l'apprenti, nouvelles sorties du client. Ce n'est qu'à la dixième fois que le difficile personnage se déclare à peu près satisfait.

Malheureusement, au moment de sortir, il a un geste maladroit. Et on découvre qu'il portait perruque.

Au cathéchisme: Un enfant s'adressant au curé: —Dites-moi, monsieur le curé, l'Eternel, est-ce un homme ou une femme?

—Ni l'un ni l'autre, mon enfant..... —Pourtant, papa parle toujours de l'éternel féminin!...

Fumisterie annuelle: Les ramoneurs (vulgo: hirondilles d'hiver) ont fait leur apparition dans nos rues et brillent aux vitrines, traquant le pied, jetant le cri d'automne nasillard.

—Vous avez donc déjà bien travaillé, avons-nous demandé à l'un deux, puisque vous avez la figure pleine de suie?

—Oh! non, monsieur, c'est celle de l'année dernière.

Pour guérir l'anémie, Alexis, mon grand-oncle, Prenait beaucoup de fer. Ce traitement fort doux Lui donna sur la fesse un énorme furoncle...

Coups d'épingle du Figaro: En présence de l'étonnant résultat obtenu par Succi l'émule du docteur Tanner, M. Grôvy vient de lui adresser une invitation à passer une quinzaine à Mont-sous-Vaudrey.

Derniers arrêtés du ministère de la guerre: "Vu l'état du budget:

Art. 1er.—Les gendarmes prendront l'uniforme des dragons.

Art. 2. —Les gendarmes prendront l'uniforme des gendarmes.—Signé: Boulanger.

mauvais œil, il n'oi étuit point de même de Saint Amand pour Saint-Aimée.

Et, dans un coin, les Saints-Innocents regardaient tout cela, la bouche ouverte, sans avoir l'air d'y rien comprendre,

Enfin, le Maître fit son entrée, et adressa le petit discours d'usage aux élus.

Et de fait, il ne s'occupait guère du petit curé, tandis que toutes ses prévenances s'adressaient à Piervin. Et la fête commença.

La presse n'avait pas été admise, aussi n'avons-nous aucun compte-rendu de ces réjouissances.

Maintenant, dit le Seigneur, il faut trouver deux places pour nos nouveaux venus

Ce fut Saint-Grégoire, en sa qualité d'ancien membre du Saint-Siège qui prit la parole:

—Des places, dit-il, c'est difficile, la feuille de contrôle a été chargée ces jours derniers, enfin, je dispose encore d'un fauteuil et d'un strapontin

Il va sans dire que Piervin ne douta pas un instant que le fauteuil ne lui fût réservé; il y prit place, tandis que le curé allait modestement s'asseoir sur le strapontin.

Le Seigneur avait laissé faire, mais, dès que les deux âmes furent assises:

—Non pas, non pas, dit il, à Jean-Pin le fauteuil!

—Mais, Seigneur, objecta Piervin, et votre Évangile?

N'est-il pas dit qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour le pêcheur converti...

—Parfaitement, répondit le Seigneur, mais si vous aviez lu plus loin, vous auriez vu qu'ici, les premiers seront les derniers et les derniers les premiers.

Allons, hop-à, déménagez. Et ce fut ainsi que Piervin n'eut qu'un strapontin, quand il avait compté sur un fauteuil.

Ce qui prouve qu'au Paradis, on connaît ne point l'andage!

Audaces fortuna juvat!

Patigue nécessaire à l'approche de l'hiver.—Le Mardi 12 Octobre 1887, le 197ème grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, a eu lieu avec sa régularité ordinaire. La somme de \$265,500 a été distribuée ça et là et en voici le résultat: le No. 26,442 a gagné le premier prix capital de \$75,000; il fut vendu en 5èmes à \$1 chaque; un à Charles J. Herman, un jeune fabricant de bardeaux employé à la Lewis Arms Shingle and Lumber Co. à Muskogee, Mich. et qui lui fut payé en personne; un à Wm. H. Turner, No. 236 rue Randolph Chicago, Ill, par l'entremise de la Southern Express Co. à la Nouvelle Orléans; un à J. N. Low, de la N. Dakota Elevator Co. Jamestown Dakota, par l'entremise des Lloyds banquiers à Jamestown; un à la London, Paris and American Bank, limitée, de San Francisco, Cal; un payé par l'entremise de l'Adams Express Co. à une personne de New-York. Le No. 61,968 a gagné le second prix capital de \$25,000, il était également vendu en 5èmes à \$1: un à Mrs. Mary Logue, par la banque de Rideout, Smith et Co. d'Oroville, Cal; un à Collin Kitchin, No. 319 rue Cherry, veilleur de nuit de Richmond & Danville R. R. Richmond, Va. un à K. M. Whiteside, Cisco, Texas, payé à Wells, Fargo & Co's. Express; un à Jno M. Manning No. 1106, 6ème rue N. W. Washington D. C. jeune étudiant en droit; un à Arthur H. Barnaby, No. 87 North Str. Boston, Mass. Le No. 1759 a gagné le 3ème prix capital de \$10,000, également vendu en 5ème à \$1 l'un; un à E. T. Babbitt, Dennison, Texas, par la banque nationale des marchands et des planteurs de Sherman, Texas; un à G. W. Jackson de Brownsville, Tenn: payé par le Southern Express Co; un à Dow & Boyett, Mojave Cal, payé par la Cie. Well, Fargo & Co; un à la Farmers & Drovers Bank de Louisville, Ky. Les billets 20,104 et 73 392 ont gagné un des quatrèmes prix de \$6,000, vendus à New-York, Chicago, San Francisco Carthage, N. C. Mascoutha Ill. Voilà comment tourne la roue de fortune. Le prochain tirage (le 199ème grand mensuel et l'extra ordinaire trimestriel) aura lieu le 14 Décembre lorsque le grand prix capital de \$150,000 sera donné à quelqu'un. M. A. Dauphin, N. O. Le donnera sur demande toutes les explications nécessaires. Rappelez vous que l'approche du temps froid nécessite l'emploi de toutes les forces et essayez les.

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Véritablement, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'envoie deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. BLOCUM, successeur: 32 rue Bange, Temple.

Le baril de Genièvre

Les premiers mauvais jours d'automne étaient venus. Les champs gris, marquetés de ci de là du vert foncé des betteraves, des luzernes, étaient déserts; le vent soufflait par rafales, balayant une pluie froide et fine qui trempait jusqu'aux os les pauvres chercheurs de pain qui, la besace au dos, s'en revenaient de leur triste tournée par les villages voisins. Sur la route détrempée, un cabriolet passa balançant sa haute capote de cuir sous laquelle le vieux docteur était tapi. Puis, ce fut un lent carillon de grelots, et une lourde voiture bâchée, traînée par deux vigoureux boulonnés, parut au haut de la côte. — Le père Hézin qui revient du marché d'Albert, dit un vieux mendiant. Il me semble qu'il n'a pas vendu son orge et son froment, car à peine a-t-il pu trouver place dans sa charrette!

Il comme un pauvre diable? Pourquoi ne courait-il pas les auberges? Mille tonnerres!... Si c'était vrai? Sous la pluie battante, le père Hézin continuait sa route. Enfin, il arriva à la ferme. — Hol! cria-t-il. Et les boulonnés s'arrêtèrent devant le porche. D'un bond, le vieux sauta à bas de la charrette, et, longeant les murs pour ne pas être vu, il parvint au courtin, souleva le loquet d'une porte verrouillée et se glissa sous les fenêtres de la cuisine. On s'amusait joyeusement à son absence! La Gervaise et trois autres commères étaient assises devant une énorme bouteille d'eau-de-vie de grain et ce n'était qu'un bruit de verre entréchoqués se mêlant aux éclats de rire et au propos avinés des femmes à moitié saoules. — Encore un verre! encore une tournée! criait la Gervaise. — Varsiez sans crainte! Cette eau de vie me donne une soif épouvantable! — A votre santé!

Et un second baril remplaça le premier. En trois semaines, il fut à sec. — Va-t-elle me ruiner, la vieille! se demandait le père Hézin... Au fait, je crois qu'elle n'ira pas plus loin. Ses yeux s'éteignaient, ses jambes flageollaient, elle ne tient plus debout. Je retourne à la ville! ...Le vieille n'acheva point le troisième baril. Deux jours plus tard le fermier, en rentrant des champs, ne trouva point la Gervaise. — Serait-ce déjà fait? dit-il. Et, descendant dans la cave, il aperçut sa femme étendue sans vie auprès du baril de genièvre. — Enfin! s'écria le père Hézin; je l'ai tuée et la justice ne saurait m'inquiéter... Maintenant, au travail, et faisons des économies pour acheter le clos du fils au Mathiot!... Décidément, mon idée était bonne!

L.S.L. PRIX CAPITAL \$150 000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces. Commissionnaires: J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank; J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank; A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank. Tirage Extraordinaire Trimestriel de l'Académie de Musique, Nlle-Orléans. Mardi, 14 Décembre 1886. Prix capital - - \$150,000. LISTE DES PRIX: 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000; 1 GRAND PRIX DE \$50,000; 2 GRANDS PRIX DE \$20,000; 4 GRANDS PRIX DE \$10,000; 20 PRIX DE \$5,000; 100 PRIX DE \$2,000; 1,000 PRIX DE \$500; 10,000 PRIX DE \$100; 100,000 PRIX DE \$20; 1,000,000 PRIX DE \$5.

SPECULATION! LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFITS AVEC DE PETITS RISQUES. T. E. HANRAHAN & Co. Banquiers et courtiers maison fondée en 1878. Maison Principale 1719 rue Notre-Dame. LISEZ ATTENTIVEMENT CE QUI SUIT. C'est un erreur généralement répandue parmi le public, que de faire des spéculations sur les stocks de banques et de chemins de fer, sur les grains le lard ou l'huile, il faut risquer un gros montant d'argent. Aussi beaucoup de personnes qui ont parfois de bonnes idées sur la valeur d'un stock ou des provisions n'osent pas en vendre ou en acheter parce qu'elles se figurent qu'il leur faudra risquer une somme au dessus de leurs moyens; C'est là une erreur complète, car en allant à l'office de M. T. E. HANRAHAN & Co. 1719 RUE NOTRE-DAME, le spéculateur se trouve abasourdi comme sur le marché de NEW YORK et de CHICAGO, et il peut y faire des affaires en risquant \$10. et au dessus. En effet un fil télégraphique spécial relie le bureau de T. E. HANRAHAN & Co à la bourse de New York et de Chicago, et toutes les quotations de ces marchés arrivent instantanément et sont marquées sur un grand tableau où le public en prend connaissance. Supposons par exemple que le stock du New York Central soit à \$110 et que vous vouliez en acheter dix parts, vous n'avez qu'à déposer dix piastres de marge, et alors on vous remet un bon constatant que vous avez acheté ces dix parts à \$110 1/2 (le quart pour cent ajouté représentant toute la commission) toute la hausse qui pourra arriver au dessus de \$110 1/2 sera votre profit et vous pourrez clore votre contrat quand vous voudrez; ainsi si le soir, le lendemain, ou quelques jours après, ce stock vient en hausse de \$4 vous faites un profit de \$40 tandis que s'il avait baissé de \$4 vous n'auriez perdu que les \$10 risqués. Si le spéculateur pense au contraire que le stock va baisser il vend au lieu d'acheter, c'est à dire qu'il joue à la baisse. Le spéculateur peut mettre de \$1 à \$5 de marge par part, et acheter ou vendre toute quantité de parts qu'il veut au dessus de dix parts. La combinaison est la même pour les grains ou le lard, avec \$10 vous pouvez acheter ou vendre 1000 minots de blé ou de maïs sur le marché de Chicago ou de New York. Le grand avantage pour le spéculateur est que sa perte est limitée tandis que ses profits sont illimités. Ainsi pour en donner une idée au public, une personne qui aurait acheté l'année dernière dix parts du stock Delaware et Lackawanna qui était à \$82 et qui aurait gardé son contrat jusqu'à aujourd'hui gagnerait \$500, si elle avait pris 50 parts en risquant \$50 elle gagnerait \$2000! L'entrée des bureaux de T. E. HANRAHAN & Co est entièrement libre et ouverte au public et en s'y rendant le public se rendra mieux compte de la façon d'opérer, qu'il pourrait le faire en lisant les explications données ci dessus. La maison T. E. HANRAHAN & Co dont la réputation de loyauté est parfaitement établie a fait ainsi d'immenses affaires et toujours à l'entière satisfaction de ses nombreux clients. SALONS DE COIFFURE PARFUMERIE de LUXE A. GRAVEL 1495 Rue Notre-Dame 195 MAISON FONDEE EN 1881. A l'approche de la saison des soirées et des bals, M. A. Gravel à l'honneur d'informer les dames de la Société qu'il s'est assuré le concours d'artistes distingués dans l'art si difficile de la coiffure des dames, et que ces artistes viennent de recevoir les derniers styles de Paris et de New-York. La plus belle toilette avec une vilaine coiffure est du plus triste effet, aussi il n'est pas une femme élégante qui hésitera à admirer les chef-d'œuvres de haut-gout sortant des salons de A. Gravel. Des salons confortables et spacieux sont mis à la disposition des dames rue Notre-Dame 1495. M. Gravel vient de recevoir de Paris os parfums les plus nouveaux et quantité de jolis objets de fantaisie pour cadeaux de Noël et du jour de l'an. 1495 RUE NOTRE-DAME 1495

Le fermier fut sur le point de sauter à la gorge du paysan. Mais une réflexion lui vint: "Après tout, si c'était vrai? ces choses-là arrivent! pensa-t-il." Et, sans mot dire, il quitta l'auberge, remonta dans sa voiture, et, tournant bride, reprit la route de Saint-Laurent.

— Elle en a assez! murmura le fermier. Et, sortant de la maison, il remonta dans sa charrette et reprit la route d'Albert.

— Elle en a assez! murmura le fermier. Et, sortant de la maison, il remonta dans sa charrette et reprit la route d'Albert.

— Elle en a assez! murmura le fermier. Et, sortant de la maison, il remonta dans sa charrette et reprit la route d'Albert.

— Elle en a assez! murmura le fermier. Et, sortant de la maison, il remonta dans sa charrette et reprit la route d'Albert.